

Michelle...

Michelle et moi faisons partie de l'action catholique et des équipes Notre-Dame à la fin des années 60 en Saône-et-Loire. Nous avons dans un premier temps découvert l'œuvre et la présence de Louis Évely et de Marcel Légaut.

Ils nous ont permis de sortir d'un enclos qui devenait étouffant, tout en restant sur le seuil car nous y avons découvert des trésors que nous ne pouvions pas renier. Ils nous permettaient, tous les deux, de retrouver ces trésors dans notre expérience de vie personnelle et aussi à travers les textes fondateurs. Une vraie bouffée d'air frais. Mais aussi, en même temps, la conscience qu'il y avait un gros travail à faire ! De quoi nous décourager.

Autant que je me souvienne (moi-même, car Michelle vient de quitter cette vie), Jean Sullivan a été pour nous l'image de l'homme qui marche, sans impedimenta, hors des temples où l'on vient se rassurer tout en célébrant..., comme un poète ou un amoureux. Un prophète, qui ne fait qu'actualiser ce qui était à notre portée et que nous étions incapables de réaliser. Une parole pertinente qui rejoignait celle de Louis et de Marcel, celle de Maurice Zundel, une parole plus théologale que théologique. Il devenait possible de marcher sans avoir tout compris, sans avoir à changer le monde.

L'intuition que la joie des enfants n'était pas un lieu interdit ou déshonorant.

Jean-Marie Vassal